

En 1829, quand un écrivain écossais présente la Sainte-Victoire

L'abbé Constantin dans son livre "*Les paroisses du diocèse d'Aix, leurs souvenirs et leurs monuments*" - tome 1, vue 276 – y reproduit ce qu'écrit Walter Scott dans son livre publié en 1829 *Anne de Geierstein ou la Fille des brumes* (parfois intitulé "Charles le Téméraire" dans ses traductions françaises) à propos de la Sainte-Victoire et du prieuré.

Walter Scott est un poète et écrivain écossais né le 15 août 1771 à Édimbourg et mort le 21 septembre 1832 à Abbotsford. Il est venu notamment en France en octobre 1826 en compagnie de sa fille Anne pour faire un voyage d'études. L'action de son livre se déroule pendant les guerres de Bourgogne, de 1474 à 1477, en Suisse, puis en Alsace, en Bade, en Bourgogne, en Provence et en Lorraine. Dans la partie consacrée à la Provence, Marguerite d'Anjou (fille de René d'Anjou, tante de René II de Lorraine, veuve d'Henri VI d'Angleterre) rencontre Arthur, un marchand anglais, au monastère de la montagne Sainte-Victoire qui lui fait part des exigences de Charles le Téméraire concernant l'abdication du roi René. Celui-ci, criblé de dettes, accepte de signer sans chercher à savoir qui reprend ses domaines provençaux. Mais lorsque Marguerite lui annonce qu'il doit aussi désavouer les prétentions de son petit-fils sur la Lorraine, il refuse de donner sa signature.

Walter Scott l'avait précédé. Dans son roman historique d'*Anne de Geierstein*, il en a donné cette très exacte description : « A cinq ou six milles de la ville d'Aix s'élève une montagne de trois mille pieds *, à la cime hardie et rocaillouse. Voyez là-haut ce monastère qui s'élève entre deux énormes rochers. Il n'y a de terrain plat que le défilé où le couvent de Sainte-Marie de la Victoire se trouve pour ainsi dire niché. Pour gravir la montagne, il faut la contourner et suivre un sentier étroit et escarpé, tantôt escaladant des rochers presque à pic, tantôt atteignant leur sommet par un long détour. On serpente à travers un bois de buis sauvage et d'autres arbustes aromatiques, pâture des chèvres, mais qui retardent beaucoup la marche du voyageur. L'heure s'écoule avant d'avoir atteint la cime du mont et de se trouver en face du singulier couvent. Sa sombre façade répond à l'aspect sauvage des roches arides qui l'entourent partout, à l'exception d'un petit espace de terrain plus uni où les bons pères, à force de travail, étaient parvenus à se procurer la jouissance d'un jardin.

276

ENVIRONS D'AIX

« Du côté d'Aix le couvent commande une vue superbe et illimitée. Un balcon naturel, placé sur le bord d'un immense précipice, semble établi pour jouir du coup d'œil. On détourne les yeux du gouffre pour admirer le paysage admirable surtout à l'heure du soleil couchant. Les derniers rayons de l'astre laissent voir dans une splendeur rougeâtre une variété infinie de montagnes et de vallons, de pays découverts et de champs cultivés, de villages, d'églises et de châteaux..... »

source à propos du livre de W. Scott : https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_de_Geierstein